

Opération séduction

Lausanne drague les publics qui boudent l'offre culturelle

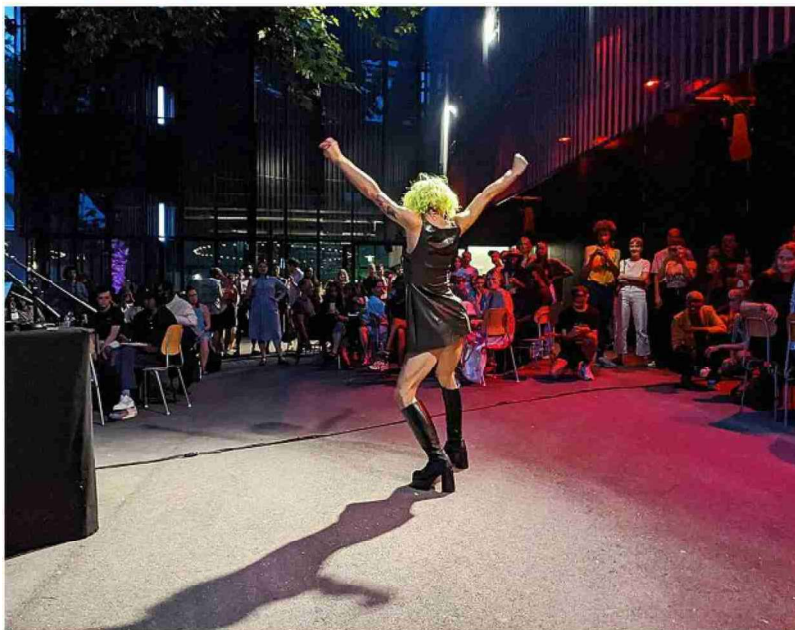
Consciente qu'il reste beaucoup à faire pour démocratiser la participation à la vie culturelle subventionnée, la Ville s'est donné trois ans pour tester une nouvelle politique ambitieuse.



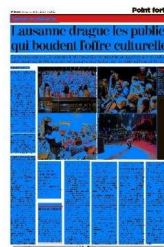
Natacha Rossel Textes

Le verre est-il à moitié vide ou à moitié plein? À Lausanne, 57% de la population fréquente les lieux culturels - 71% si l'on inclut les manifestations et festivals. Sachant que la Ville injecte 75 millions annuels à la culture, dont 47 millions de subventions, les résultats de l'étude réalisée en 2018 par le sociologue Olivier Moeschler peuvent paraître moroses: 43% des Lausannoises et Lausannois ne se rendent pas au musée, au concert ou au théâtre. Les aficionados, eux, sont plutôt aisés et issus de formations supérieures.

Michael Kinzer plaide pour le verre à moitié plein. «L'accessibilité à la culture reste globalement une réussite», assure le chef du Service de la culture de Lausanne. Il nuance toutefois: «Les indicateurs n'ont que peu évolué en vingt ans. Nous espérons que la situation se soit améliorée.» Pour contrer cette somnolence statistique, la Ville déploie une politique culturelle accessible et inclusive. Coût de l'opération étendue sur trois ans: 200'000 fr. par année.



Diversité
La Collection de l'art brut, l'OCL, les Bibliothèques de la Ville et l'Arsenic font partie du projet pilote visant à améliorer la participation culturelle. ODILE MEYLAN/KEYSTONE/CHRISTIAN BRUN/ARSENIC



Faut-il voir là un échec de la médiation culturelle menée ces vingt dernières années? Non, répond Michael Kinzer: «La médiation rencontre un grand succès, notamment par le biais des écoles. Le défi de notre politique est de l'inscrire en complémentarité des efforts déjà entrepris par les lieux culturels et les associations.»

«Inaptitude et indignité»

Si ces efforts portent leurs fruits, deux obstacles majeurs laissent un pan de la population sur le carreau. Outre le manque de temps, l'étude a mis en exergue des freins financiers (37% des sondés) et un sentiment d'exclusion (22%). «Garantir des prix accessibles est essentiel mais pas suffisant en tant que tel. Le biais socioculturel demeure prépondérant», observe Grégoire Junod, syndic de Lausanne.

Historien et praticien de l'action culturelle, Mathieu Menghini dresse le même constat: «Par-delà les entraves géographiques et économiques, certains éléments plus impalpables n'ont pas été suffisamment pris en compte ces cinquante dernières années: ce sont les sentiments d'«inaptitude» et d'«indignité» des classes populaires, selon les termes de Pierre Bourdieu», insiste l'auteur du «Rapport sur l'accessibilité à la Culture en ville de Lausanne», fruit d'assises menées en 2020.

Il suffit de soulever le couvercle de La Marmite, université populaire nomade de la culture fondée par Mathieu Menghini, pour expliciter ce sentiment d'exclusion. Un exemple parmi d'autres: la visite d'une expo consacrée à l'alimentation dans un musée privé vaudois. «Je m'y suis rendu avec un groupe de personnes qui ne mangeaient pas à leur faim, et l'exposition présentait des interrogations bourgeois-bohème, dépeint-il. Toute la communication du lieu indiquait qu'il n'attendait

pas ces catégories de public, qu'il ne les ambitionnait pas.» Parfois, c'est le cadre qui paraît excluant: «On a accompagné des exilés dans un lieu lausannois. Dans le foyer, un jeune garçon s'est exclamé: «Je suis le seul noir ici.» Il a donc eu l'impression que cet espace ne lui était pas destiné.»

Pour Michael Kinzer, l'enjeu est de «désanctuariser» les institutions culturelles. La Ville anticipe ainsi sa réponse au postulat «Pour une médiation culturelle coordonnée, ciblée et innovante», déposé dernièrement par neuf élus et élus au Conseil communal. «Ce texte est largement croisé avec cette politique, reprend le chef de service. Cela prouve que cette politique a une pertinence par rapport aux préoccupations relayées par les élus.»

Réunis au sein du projet pilote «Penser la diversité autrement», l'Arsenic, la Collection de l'art brut, l'OCL et les Bibliothèques municipales explorent des pistes plus inclusives. Concrètement? Il s'agira de travailler main dans la main avec les associations et groupes actifs sur le terrain pour dynamiser les frontières socioculturelles. «Cette démarche exploratoire devra permettre aux institutions d'aborder les questions de leur structuration, de leurs processus, de leur programmation.» En parallèle, la Ville a lancé un appel à projets aux artistes, baptisé «Participation culturelle».

«Participation.» Pour Mathieu Menghini, cette notion est fondamentale. «Il y a une action très fine de médiation culturelle et sociale sur les inhibitions socioculturelles des uns et des autres; celle-ci n'est jamais si pertinente que lorsqu'elle intègre la valorisation de la culture de l'Autre.» En d'autres termes, démocratiser l'accès à la culture subventionnée ne suffit pas. Car les personnes

qui n'y participent pas ne sont pas «sans culture». Celle-ci est simplement invisible.

Une culture «invisible»

«Il existe toute une sphère culturelle non *mainstream*, qui regorge d'activités artistiques. Seulement, elles restent dans un cadre communautaire, souligne Bashkim Iseni, responsable du bureau lausannois d'intégration (BLI). Or, ces pratiques représentent un potentiel d'enrichissement pour Lausanne. C'est très bien que nous puissions construire des ponts et avoir une approche globale.»

La Ville a saisi la balle au bond. Par exemple, le festival Lausanne Méditerranées servira de terrain exploratoire: «Ce qui nous semblait manquer pour en faire un événement où les cultures se croisent vraiment, c'est de mettre en avant ces publics et leurs pratiques, reprend Michael Kinzer. Valoriser ces pratiques, souvent en amateur, pourra contribuer à rendre palpable cette vie culturelle insoupçonnée.»

Précarité et stigmatisation

Sur le papier, l'idée de croiser les cultures est certes séduisante, mais elle se heurte à un obstacle bien tangible: la précarité met un frein net aux loisirs. L'offre culturelle lausannoise est-elle trop chère? «Les institutions ont beaucoup retravaillé leurs politiques tarifaires et proposent des prix de faveur pour de nombreuses catégories de personnes», répond le chef du Service de la culture. Olivier Cruchon, responsable du secteur Action Sociale chez Caritas Vaud, dépeint une réalité un peu plus terne: «Pour certains ménages, l'offre reste chère malgré les réductions, surtout pour les familles. Sur un tarif avec une baisse de 30%, les 70% restants sont souvent trop conséquents.»



Autre entrave: montrer sa carte Caritas ou son attestation de chômage peut se révéler stigmatisant. Mathieu Menghini propose d'agir en amont: «Quand j'étais directeur de théâtre à Neuchâtel, j'allais présenter le programme et distribuer des billets à l'association de défense des chômeurs, pour qu'ils ne soient pas obligés d'attester de leur statut le jour où ils s'offrent un loisir.»

Une piste se dessine pour atténuer les effets de stigmatisation: celle de la responsabilisation des publics via les prix libres ou solidaires. La Ville repensera également sa carte Cultissime, abo demi-tarif destiné aux 18-25 ans. «Nous souhaitons idéalement l'élargir, précise Michael Kinzer, car nous remarquons bien que les nouveaux modèles tels que le Magic Pass ont accéléré la démocratisation de l'accès à une offre.»

Pour enrayer le problème, ne devrait-on pas étendre la gratuité partout à Lausanne? Pour l'heure, la Ville ne prend pas ce chemin. «La gratuité reste un aspect important en termes d'accès à la culture et Lausanne propose un grand nombre d'événements non payants, rappelle Michael Kinzer. En même temps, cette notion a une valeur particulière dans la mesure où nous devons l'accompagner d'un discours: le billet a un coût, mais il vous est offert.»

Rester humbles

Ambitieuse, cette politique culturelle sera mise à l'épreuve pendant trois ans. «Notre but est de mener des études régulières d'évaluer dans la durée les actions engagées et - au besoin - de les réajuster», précise Grégoire Ju-

nod. La Ville ne s'est pas fixé d'objectifs chiffrés pour autant. «Ce qui nous intéresse, c'est que les lignes bougent en profondeur, martèle Michael Kinzer. Mais tous les publics ne deviendront pas des férus de culture. Nous devons rester humbles par rapport à cette réalité.»

«Il existe toute une sphère culturelle non «mainstream». Seulement, elle reste dans un cadre communautaire.»

Bashkim Izeni, responsable du bureau lausannois d'intégration (BLI)

Kiosque culturel

À Lausanne, l'offre est foisonnante, si bien qu'il est parfois difficile de s'y retrouver. Pour centraliser les informations, la Ville compte ouvrir un Kiosque culturel. «L'objectif est d'aller au-delà de l'agenda et d'en faire un outil en termes de prix incitatifs, de communication vulgarisée, de médiation et d'attractivité touristique», précise Michael Kinzer. Ce volet numérique vise notamment à toucher les jeunes. Ce guichet virtuel devrait être mis progressivement en ligne courant 2023.